

Brouillons de correction du DS du 21 octobre

- Explication du texte de D'Holbach sur la liberté: « *L'homme n'est libre dans aucun moment de sa durée....* » (extrait de *Système de la Nature* (1770), tome II, 1ère partie, chap XI).

La simple lecture du texte donne le ton. Si on s'attache au début de chaque phrase on se fait une idée de ce que l'auteur veut proposer :

« *L'homme n'est libre dans aucun des instants de sa durée...* »

« *Ce que l'homme va faire est toujours une suite de ce qu'il a été...* »

« *Notre vie est une suite d'instants nécessaire...* »

« *Vivre, c'est exister de façon nécessaire...* »

« *Être libre, c'est céder à des motifs nécessaires...* »

On ne peut donc pas se tromper sur le thème, sur le problème et sur la thèse.

On voit que l'auteur traite de **la liberté**, qu'il nie celle-ci, qu'il affirme la **caractère nécessaire** de nos actes..

observer la répétition des termes affirmant la 'non-maîtrise', l'effet d'un certain fatalisme, 'un acte n'est qu'une suite', la nécessité...

Thème : la liberté de l'homme, au sens métaphysique (et non politique ou social)

Problème : l'être humain est-il libre? Peut-il prétendre agir en dehors de toute nécessité?

Thèse (idée principale): L'homme n'est pas libre; ce qu'il est et ce qu'il fait n'est que la suite de situations et d'actions précédentes.

Plan : Les dix premières lignes sont principalement constituées d'une longue phrase qui décline tous les domaines d'où la liberté est absente (« *Il n'est pas maître de ...* ». C'est une suite d'affirmations. De la ligne 10 à 20, il reprend la même question de manière à faire apparaître les raisons profondes de cette absence de liberté: ce qu'est notre être, ce qu'est notre vie. Les dix dernières lignes sont comme le constat, qu'il faut tirer des réflexions précédentes; qui permettent de définir le vivre, le vouloir, l'être libre, et d'affirmer que ce sont les limites de nos connaissances qui nous font ignorer notre absence de liberté réelle.

Le développement de l'explication va devoir faire apparaître le détail de chaque partie; sans se contenter de recopier des passages ou de répéter ce que dit l'auteur. En s'appuyant sur des phrases importantes; en les analysant.

Dans la première partie, la longue seconde phrase, développe ce que la première disait, c'est-à-dire que ***l'homme n'est libre dans aucun des instants de sa durée***.

Dans '**aucun des instants**', pour l'auteur cela signifie, comme il l'écrit, ni de sa **conformation** physique (sa nature de bipède terrestre), ni de ses **idées** issues de son cerveau (c'est-à-dire d'un organe), ni de ses **désirs** (aimer ou pas), ni de ses **jugements** (délibérations), ni de ses choix, car c'est toujours le plus avantageux qu'il va rechercher et suivre. Cette phrase est donc à étudier soigneusement. Cette absence de maîtrise de l'homme, sur ce qu'il est, ce qu'il éprouve, ce qu'il choisit, correspond à la réalité humaine, réalité ignorée, et on peut alors se rappeler Spinoza, qui propose une analyse assez similaire de la condition de l'homme.



❏ L'homme n'est libre dans aucun des instants de sa durée. Il n'est pas maître de sa conformation, qu'il tient de la nature ; il n'est pas maître de ses idées ou des modifications de son cerveau, qui sont dues à des causes qui, malgré lui et à son insu, agissent continuellement sur lui ; il n'est point maître de ne pas aimer ou désirer ce qu'il trouve aimable et désirable ; il n'est pas maître de ne point délibérer quand il est incertain des effets que les objets produiront sur lui ; il n'est pas maître de ne pas choisir ce qu'il croit le plus avantageux ; il n'est pas maître d'agir autrement qu'il ne fait au moment où sa volonté est déterminée par son choix. Dans quel moment l'homme est-il donc le maître ou libre dans ses actions ? Ce que l'homme va faire est toujours une suite de ce qu'il a été, de ce qu'il est et de ce qu'il fait jusqu'au moment de l'action. Notre être actuel et total, considéré dans toutes ses circonstances possibles, renferme la somme de tous les motifs de l'action que nous allons faire ; principe à la vérité duquel aucun être pensant ne peut se refuser. Notre vie est une suite d'instantanés nécessaires et notre conduite bonne ou mauvaise, vertueuse ou vicieuse, utile ou nuisible à nous-mêmes ou aux autres est un enchaînement d'actions aussi nécessaires que tous les instants de notre durée. *Vivre*, c'est exister d'une façon nécessaire pendant des points de la durée qui se succèdent nécessairement ; *vouloir*, c'est acquiescer ou ne point acquiescer à demeurer ce que nous sommes ; *être libre*, c'est céder à des motifs nécessaires que nous portons en nous-mêmes. Si nous connaissions le jeu de nos organes, si nous pouvions nous rappeler toutes les impulsions ou modifications qu'ils ont reçues et les effets qu'elles ont produits, nous verrions que toutes nos actions sont soumises à la fatalité, qui règle notre système particulier comme le système entier de l'univers. Nul effet en nous,